

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

158-159 | avril-septembre 2001

Jazz et anthropologie

Ullrich Ahrens, *Fremde Träume. Eine ethnopsychologische Studie*

Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1996, 465 p., bibl., tabl. (« Frankheit und Kultur »)

Jacques Galinier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6463>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 416-418

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacques Galinier, « Ullrich Ahrens, *Fremde Träume. Eine ethnopsychologische Studie* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6463>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Ullrich Ahrens, *Fremde Träume. Eine ethnopsychologische Studie*

Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1996, 465 p., bibl., tabl. (« Frankheit und Kultur »)

Jacques Galinier

- 1 UN ÉTRANGE paradoxe sert de fil rouge à cet imposant ouvrage consacré aux « rêves des autres » (*Fremde Träume*). On sait que l'ethnologie a longtemps maintenu l'activité onirique hors du champ de la discipline. Il est vrai qu'elle concerne un domaine on ne peut plus délicat, qu'Ahrens qualifie de « désordonné nocturne » (*allnächtlich Nichtgeordnetes*). Plus encore, les « terres vierges » (*ausgedehnte weisse Flecken*) que révèle la carte ethnographique du rêve, l'absence, jusqu'à ces dernières décennies, de données comparatives de qualité égale sur tous les continents, seraient à mettre au compte de l'ethnocentrisme même de l'anthropologie. Cette dernière est née au cœur de la civilisation occidentale, une civilisation qui, jusqu'à Freud, aurait eu le plus grand mal à traiter son propre matériel inconscient... Or, curieusement, ainsi que l'avait déjà fait observer Erik Erikson, la psychanalyse semble retirer progressivement au rêve son privilège de voie royale d'accès à l'inconscient, alors que les ethnographes lui accordent une attention chaque jour plus soutenue. On ne compte plus désormais les monographies qui lui sont consacrées, toutes aires culturelles confondues, et ce en dehors d'une quelconque obédience à la théorie freudienne.
- 2 Dans le chapitre I, « Forces et dangers du rêve », reprenant la saisissante métaphore du « théâtre privé » inventée par Anna O., Ahrens, en accord avec Freud, considère le rêve comme une forme spécifique de notre pensée, celle qui isole l'individu avant de le resituer, au réveil, dans son univers social. Or, toutes les sociétés qui prennent en compte le caractère dérangeant du rêve, ne manquent pas, sauf exceptions remarquables, de le rejeter hors de la scène publique. De ce point de vue, le rêve est un « document culturel » qui dévoile le « mauvais » côté de la communauté (chap. II). Au passage, Ahrens critique la démission de la sociologie qui l'aurait abandonné à la psychologie d'un côté, à l'ethnologie de l'autre, sauf par le biais des histoires de vie. Commentant *Das Dritte Reich*

des Traums (1981) – le fascinant ouvrage que Charlotte Beradt a consacré aux rêves sous le national-socialisme –, l’auteur signale qu’à certaines périodes tragiques de l’histoire la société tout entière parvient à « envahir » (*eindringen*) le rêve, les épisodes oniriques rapportés apparaissant très largement contaminés par les événements politiques et la symbolique propre au III^e Reich. Si Ahrens a choisi de s’installer dans la position du comparatiste, c’est donc pour mettre en évidence le fait que notre société considère le rêve comme une expérience marginale, alors qu’il s’agit d’un véritable « espace expérimental » permettant de définir les modes de délimitation et de transgression des frontières des différents états psychiques, conscients et inconscients (chap. III).

- 3 Dans le chapitre IV, intitulé « Le chaos de la culture et l’ordre des concepts », l’auteur relève les multiples embûches que rencontre l’enquêteur : refus de communiquer ou incompréhension des informateurs – alors que Thomas Gregor, en Amazonie brésilienne, n’a qu’à faire la « cueillette » chaque matin auprès de ses voisins Mehinaku ! Sont également signalées des différences selon le sexe du locuteur, la méconnaissance par les ethnologues de la sexualité indigène... sans compter un piètre maniement du parler vernaculaire. Ahrens dénonce également les pièges de l’association libre, qui emprunte les sentiers de la mythologie, se voit corsetée par les clés des songes et le contrôle social s’exerçant sur les productions oniriques. Tous ces facteurs aboutissent à créer des corpus très hétérogènes quant à leur contenu.
- 4 Le chapitre V, attaché à la lettre de Freud, considère le rêve comme « un mythe endopsychique ou une psychomythologie primitive » (p. 87). Suit un subtil développement sur les théories vernaculaires de l’« âme », terme inadapté pour comprendre les finesses de la pneumatologie indigène, le caractère ambulatoire de cette entité dans des sociétés raisonnant en termes d’intériorité et d’extériorité, de monde du dessous et du dessus, etc. Par ailleurs, toutes ces conceptions mettent en avant l’intrusion d’« esprits d’ancêtres » sur la scène du rêve (à l’exception des Selknam qui refusent aux morts un droit d’entrée sur cet espace privé). La sorcellerie, comme chez les Nyakusa, entretient un rapport étroit avec le rêve. Dans cette société, les tensions qu’elle entraîne chez les individus persécutés se traduisent sous forme de cauchemars.
- 5 La pièce maîtresse de l’ouvrage est le chapitre VI, consacré à l’interprétation. En bon systématicien, Ahrens établit des dichotomies permettant de faire émerger sens explicite et sens caché, renversement du sens en relation avec des visites oniriques dans le monde des morts, oppositions entre rêves importants et rêves secondaires, bons et mauvais rêves ou segments de rêves. L’auteur met en lumière les liaisons avec la vie passée ou future, ainsi que les improvisations individuelles dont les contenus affectifs remodelent les interprétations déjà codées. Sont également décrites les associations par contiguïté, les « ponts interprétatifs » en connection avec des chaînes exégétiques collectives, voire des formes d’« expulsion » des liaisons avec des restes diurnes et, plus généralement, avec des événements de la vie sociale. Une attention toute particulière est portée aux stratégies de traduction, notamment au travail d’interprétation au service de la censure. La terminologie freudienne trouve ici une efficacité certaine, avec le recours aux concepts de *Verdichtung* (condensation), *Verschiebung* (déplacement), *Verkehrung* (circulation). Commentant des matériaux amazoniens et néo-guinéens, Ahrens présente le spectre des interprétations défensives contre le désir sexuel ou l’agressivité, les Toraja faisant le départ entre les rêves qui s’inscrivent dans le registre de la solidarité sociale et les « fantasmes » qui mettent celle-ci en danger. Nombre d’interprétations de rêves apparaissent, nous dit Ahrens, comme un « sous-code », à savoir les variantes

personnelles des clés des songes attestées dans un groupe donné. Dans son effort taxinomique, l'auteur n'oublie pas de mentionner les rêves prophétiques à partir de restes diurnes, rêves donnant une vision hallucinatoire du futur et qui nécessitent une interprétation collective.

- 6 Le chapitre VII, sur l'échange communicatif des expériences oniriques, s'ouvre par un commentaire très bien venu du Kant de *L'Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, en particulier ce curieux passage dans lequel le philosophe imagine une population qui ne pourrait masquer ses pensées (p. 199). On retrouve ici la question centrale de la censure. Reprenant l'idée du rêve comme spectacle (*Schauspiel*), Ahrens met en évidence la position du rêveur à la fois comme acteur, technicien, régisseur et spectateur. Cette dimension narcissique de l'état de rêve revêt une infinité de variations contextuelles. L'auteur insiste sur ce qu'il appelle la « stylisation du rêve » dans le discours public : on retiendra l'exemple – ô combien emblématique – des Mohave, société pratiquement dépourvue de toute activité rituelle, dont le formidable corpus onirique servait de « réservoir » au grand livre de la mythologie ; celui des Delaware et des Diegueños qui établissaient une « hiérarchie sexuelle » du rêve, survalorisant les récits oniriques masculins ; ou encore celui des rêves des Grands Hommes de Papouasie qui servent d'instance de légitimation du pouvoir. Ce même chapitre décline, à travers des exemples sambia, hopi et crow, la façon dont les rêves sont interprétés soit comme des expériences négatives, ambivalentes, soit comme des expériences positives, tels ceux contenant une indication curative.
- 7 C'est précisément dans le chapitre VIII sur le rêve instrumentalisé et diagnostiqué dans le discours thérapeutique que l'on retrouve des éléments centraux concernant les classifications indigènes, où interviennent la perte de l'âme, l'agression des ancêtres, la séduction, etc., le rêve étant par ailleurs le *modus operandi* d'un autodiagnostic. Comme le souligne Bryce Boyer, le travail psychique du chamane peut, à l'occasion, être conçu comme une « régression au service du moi ». L'interprétation des rêves est aussi un moyen de réinsertion sociale chez les Ute, les Navaho et les Iroquois, sociétés respectivement très peu, moyennement et très fortement structurées.
- 8 Quant au chapitre IX, qui aborde le destin social du rêve, il montre comment celui-ci permet de surmonter l'histoire réprimée des conflits infantiles. Dévidant les formes d'organisation de l'expérience onirique, Ahrens insiste sur le réaménagement des rêves du sujet soit dans une perspective réadaptative, soit comme une réponse erronée ou au contraire libératrice, le rêve étant traité comme une pathologie en soi. Mais ce que souligne l'auteur avec force, c'est la façon qu'ont les sociétés exotiques de considérer les événements du rêve et ceux qui interviennent sur la scène sociale comme étant en constante interaction, n'hésitant pas à définir des frontières entre segments de rêves supposés soit « conscients », soit « inconscients », ou mieux, à décréter ce qui doit rester inconscient ! Reste enfin l'immense domaine de la folie dans le rêve, tout ce qui nous rend « dérangés » (*Verrückte*), ce que Elisabeth Lenk appelle la « dramaturgie du malheur » (*Dramatisierung des Unglücks*).
- 9 *Fremde Träume* est, à un double titre, un ouvrage important pour les ethnologues. Tout d'abord, parce qu'il s'agit d'une véritable somme sur l'extraordinaire diversité des expériences oniriques à travers le monde (des tableaux récapitulatifs extrêmement élaborés figurent en annexe). Ensuite, parce qu'il donne de la théorie freudienne une approche convaincante en situant toujours les grands textes à l'endroit précis où ils font écho soit aux exégèses indigènes, soit aux hypothèses du chercheur. À ce propos, l'auteur

rappelle à ceux qui se refusent à l'entendre que la pensée freudienne est aussi une sociologie, si l'on sait lire entre les lignes non seulement de la *Traumdeutung* – que Freud considérait comme son œuvre primordiale –, mais aussi de ce formidable écrit « testamentaire » rédigé au crépuscule de sa vie, l'*Abriss*, l'*Abrégé de psychanalyse*. Ahrens nous fait toucher du doigt la prodigieuse hétérogénéité des textes, gloses, approches théoriques, mais aussi la façon dont les rêves varient selon leur statut, leur fonction sociale, leur mode de filtrage dans la conscience, leur narration et leur rôle dans l'exécution d'actes performatifs, qu'ils soient destinés à l'oubli, sur le mode occidental, ou au contraire qu'ils constituent les pièces maîtresses de somptueuses cosmologies. Le mérite majeur du livre est de confronter toutes ces perspectives avec prudence et discernement, dans l'ombre discrète du « charlatan de Vienne » (Nabokov). Un auteur qu'il nous incite à relire afin de mieux cerner les enjeux qui continuent d'opposer partisans et adversaires de la psychanalyse, le cognitivisme occupant désormais le devant de la scène.

AUTEUR

JACQUES GALINIER

CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Maison René Ginouvès, Nanterre.